

Green Book



crédits photos : *Premiere.fr*



WATCH THE TRAILER

Ma critique

Le « guide de l'automobiliste nègre » (« The negro motorist Green-book ») fut publié aux États-Unis pendant 30 ans, de 1936 à 1966, par Victor H. Green. C'est avec ce guide en poche que Tony Vallelonga, videur de boîtes de nuit New-Yorkais d'origine italienne reconverti en chauffeur particulier pour deux mois, au caractère bien trempé et au langage fleuri, sillonna les routes du sud des États-Unis à la fin de l'année 1962 afin de permettre au musicien noir américain Don Shirley, virtuose du piano, de mener à bien sa tournée.

Green Book, dont le scénario a été écrit par le fils de Tony, Nick Vallelonga, s'inspire de cette improbable rencontre pour nous proposer un film rythmé, entre « buddy comedy » et « road trip movie », avec un tandem Viggo Mortensen-Mahershala Ali qui fonctionne à merveille. Les sujets de la ségrégation raciale et de l'acceptation de la différence sont traités ici avec beaucoup d'intelligence, c'est à dire avec beaucoup d'humour.

Ce sont d'abord deux cultures excessivement différentes qui se heurtent dans *Green Book*, et avec elles tous les repères autour desquels les personnages se sont construits. A travers des malentendus cocasses, entre 'orphans' et 'Orpheus', ou 'Chopin' et 'Joe Pin', les jeux de mots montrent qu'entre Tony et Shirley, tout est affaire de langage. C'est quand Shirley commence à apprendre son langage à Tony (notamment à travers l'écriture des lettres à sa femme), qu'il donne à Tony les clés pour comprendre son monde, et inversement (la scène où Tony lui explique la différence entre 'liar' et 'bullshit artist' est hilarante). Cette rencontre entre deux mondes que les mots et les expériences communes vont réconcilier est mise en scène avec beaucoup de justesse, et l'on pardonnera les quelques erreurs de scripts que les passionnés pourront s'amuser à relever.

Au milieu d'un monde peuplé de clichés grossiers, la relation que développe les deux hommes est empreinte de sincérité et d'humanité. Car, comme le dit si justement le personnage de Shirley, c'est en changeant d'abord le cœur des hommes que l'on peut changer le monde.

Pour appuyer son propos, le film est inondé de références au contexte social et historique de l'époque : allusions à l'implication de Robert Kennedy dans le mouvement des droits civiques, aux derniers paragraphes du célèbre discours d'investiture de JFK (grossièrement déformé par Tony, mais si justement approprié à la situation : « *ask what you can do for yourself* » !), à l'envoi de la Garde

Nationale pour permettre l'application des lois concernant les droits civiques (si elle n'a pas été envoyée à Birmingham, AL, pendant la tournée de Don Shirley, elle le sera en 1963 à l'université d'Alabama), aux tristement célèbres 'sundown towns', à la corruption des forces de police et aux préjugés raciaux évidemment. Ce n'est pas un hasard si l'une des scènes les plus émouvantes du film met face à face Shirley, dans son impeccable costume hors de prix, et des travailleurs noirs besognant dans un champ sous le soleil. Dans un silence assourdissant, qui tranche singulièrement avec la logorrhée du chauffeur italien, l'héritage esclavagiste du sud profond (« the deep South ») se rappelle violemment à nous.

Shirley, qui navigue entre le monde de l'homme blanc et celui de l'homme noir, entre le monde des riches et celui des pauvres, entre le monde des privilégiés et celui des laissés-pour-compte, nous fait remettre en cause notre propre identité. Un magnifique exemple de tolérance et de dignité.

Notes sur le réalisateur

Les frères Farrelly, Bobby et Peter, ont longtemps été les garants d'un humour potache très hollywoodien, bourré de gags vulgaires et un tantinet grossiers, comme en témoignent les comédies à succès *Dumb and Dumber* (1994, avec Jim Carrey), *Mary à tout prix* (1998, avec Ben Stiller, Cameron Diaz et Matt Dillon) et *L'Amour extra large* (2002, avec Gwyneth Paltrow et Jack Black). Peter Farrelly crée donc la surprise en réalisant *Green Book* seul, et dans un registre inattendu. Un pari réussi, puisque le film repart avec trois statuettes lors de la cérémonie des Oscars 2019 : Oscar du meilleur film, Oscar du meilleur scénario original, et Oscar du meilleur second rôle pour l'acteur Mahershala Ali.

La comparaison avec deux autres frères célèbres du cinéma américain, les frères Coen, revient régulièrement sur le tapis, mais Peter Farrelly se définit volontiers comme un 'anti-Coen' : « *We're the anti-Coens. Nobody analyzes our filmmaking, and we don't want them to* » (*imdb.com*). En effet, contrairement aux films des frères Coen, les films des frères Farrelly sont souvent perçus par la critique comme simplistes et peu subtils. Une simplicité de surface, car dans le fond, leurs comédies traitent sans prétention et avec beaucoup d'humour des sentiments qui peuvent altérer notre personnalité ou notre jugement (l'amour, la jalousie, la solitude, l'intolérance) et nous faire basculer dans la facilité, la stupidité ou l'irrationalité. Une approche pas si éloignée du thème de *Green Book* finalement, dans laquelle il s'agit d'abord de reconnaître et d'accepter chez l'autre ce qui nous ressemble.

Pistes pour l'exploitation pédagogique du film

<i>Thématique</i>	<i>Problématique</i>	<i>Extraits du film</i>
« <i>I'm not black enough, I'm not white enough, I'm not man enough, then what am I?</i> » : définir son identité	What defines us ? How can we define our identity ?	Conversation entre Shirley et Tony sur la définition de l'identité d'une personne
Black American history / the Civil rights movement	What's the heritage of African-American activism today ?	Scène du face à face entre Shirley et les travailleurs noirs ; scène où Tony vient chercher Shirley dans le bar ; scène dans le restaurant à la fin du film.
Changing the heart of men, changing the world	What does it take to change the world ?	Shirley expliquant les raisons de sa tournée dans le sud à Tony
Understanding one another : language and rhetorics	What does our language say about us ? How do words shape our understanding of the world ?	Les malentendus entre Shirley et Tony : orphans/Orpheus, Chopin/Joe Pin
Cinematics : travail sur l'utilisation des techniques de cinéma pour faire passer un message	How can cinema deliver strong messages ?	Scène du face à face entre Shirley et les travailleurs noirs

- Propositions d'activités sur le site Zéro de conduite : <https://www.zerodeconduite.net/film/4660>
- An interesting critic in Variety : <https://variety.com/2018/film/news/is-green-book-woke-enough-viggo-mortensen-mahershala-ali-1203035102/>
- A video about Mahershala Ali on *Imdb.com* : <https://www.imdb.com/title/tt6966692/>
- The story of the green book : <https://www.history.com/news/the-green-book-the-black-travelers-guide-to-jim-crow-america>
- Green books from the New York Public Library collection : <https://digitalcollections.nypl.org/collections/the-green-book#/?tab=about>
- An article about sundowns towns in The New York Times : <https://www.nytimes.com/2010/01/07/opinion/lweb07sundown.html>
- JFK's inaugural address : <https://www.jfklibrary.org/learn/about-jfk/historic-speeches/inaugural-address>
- The true story behind the film:

→ in Vanity Fair : <https://www.vanityfair.com/hollywood/2018/11/green-book-movie-true-story-don-shirley-tony-vallelonga>

→ in Time Magazine : <http://time.com/5453443/true-story-behind-green-book-movie/>